



**BRIAN JONES**

**Le Rolling Stone Déchu**

Laura Jackson (Camion Blanc)

La première mouture de « Brian Jones - The Untold Life And Mysterious Death Of A Rock Legend » paraît en Angleterre en 1992, sa réédition augmentée et corrigée en 1999. Les traductions effectuées par des gens qui connaissent mieux la grammaire que l'histoire du rock recèlent souvent des erreurs, cet écueil est évité ici, le travail ayant été confié à un expert en la matière, Daniel Lesueur. On ne retient parfois de Brian Jones qu'un destin étrange, celui d'un garçon qui est à l'origine d'un des plus grands phénomènes de l'histoire du rock, les Rolling Stones, mais qui s'en trouve assez vite excentré. Victime de la drogue, créateur insatiable se remettant perpétuellement en question, il meurt dans d'étranges circonstances. L'histoire est évidemment beaucoup plus complexe et nuancée et un ouvrage comme celui-ci (360p.) permet d'avoir une vision globale sur un personnage mystérieux, élégant, souvent attachant, parfois révoltant, toujours passionnant, hédoniste, insatisfait, aussi doué pour les arts que pour l'autodestruction. Au sein des Stones, Brian Jones était le plus passionné par le blues authentique. Il fut pourtant celui qui poussa le groupe à expérimenter toutes sortes de sonorités et d'instruments. C'est l'une des nombreuses contradictions abordées par le livre.

Jean-William THOURY

**VINCE TAYLOR**

**Le Dernier Come-Back**

Jean-Michel Esperet (L'Ecarlate)

Pour qui aime Vince Taylor, voici un livre (198 p.) qui se dévore à toute vitesse, même si, sur l'ensemble, l'histoire est, on le sait, dramatique. On notera çà et là quelques erreurs, mais étant donné que la couverture porte la mention magique - roman -, on est prié de ne pas s'en offusquer. En revanche, le texte est truffé d'anecdotes authentiques qui, mises bout à bout, dressent un portrait original et intéressant de l'artiste. Mythomane notoire, Vince Taylor s'est évertué à brouiller systématiquement les pistes, il est par conséquent salutaire que des auteurs tentent d'établir autant que faire se peut une forme de vérité. A l'évidence, de nombreux souvenirs, recherches et témoignages ont servi de matière à l'élaboration de ce texte de Jean-Michel Esperet, nouvelle pièce d'importance à verser au dossier Vince Taylor.

Jean-William THOURY

**BIBLE HALLYDAY**

**Tome I : L'Homme**

Gérard Petitpré (Baudelaire)

Il n'est pas évident de faire publier un livre sur Johnny juste au moment où celui-ci cosigne une nouvelle autobiographie, « Dans Mes Yeux » ! Cela ne fait pas reculer Gérard Petitpré qui propose cette « Bible » (276 p.) consacrée à celui qu'il appelle affectueusement *Mon Jojo*. L'ouvrage se scinde en différents chapitres, *Chronologie des principaux événements de sa vie, Thématiques de sa vie, Abécédaire de sa vie, Chronologie des albums et concerts, Thématiques de sa carrière de chanteur, Abécédaire de sa carrière de chanteur, Chronologie de ses films, Thématiques de sa carrière d'acteur, Abécédaire de sa carrière d'acteur, Chronologie des 55 clips principaux, Thématiques des clips-claps, Abécédaire des clips-claps.*

Jean-William THOURY

**JEAN FERRAT**

**Le Charme Rebelle**

Raoul Bellaïche (L'Archipel)

Quand il décède, en mars 2010, cas unique en France pour un chanteur, les funérailles de Jean Ferrat sont retransmises en direct à la télévision ! Pour un artiste dont les démêlés récurrents avec l'ORTF ont constitué en leur temps un vrai feuilleton, quelle apothéose ! Mêlant engagement politique ou humaniste, poésie populaire, mise en musique de grands auteurs, polémique médiatique non sur sa vie privée mais ses prises de position, portée par une voix charmeuse (comparée par certains à celle de Tino Rossi), jamais virulente et sous un revêtement musical purement romantique, sans ou avec moustache, l'œuvre et le personnage ont fini par gagner un très large public. Notre confrère Raoul Bellaïche, de la revue *Je Chante*, signe cette passionnante et érudite biographie (620 p.). On y retrouve le parcours proprement dit de Jean Tenenbaum, dont l'inspiration du pseudonyme vient de Saint-Jean-Cap-Ferrat (!), avec une longue période de cabarets parisiens, le tout premier acte avec le placement en 1955 de « Les Yeux D'Elsa » (déjà d'après Aragon) à André Claveau, les débuts ratés chez Vogue (1958), la suite encourageante chez Decca (1960) et le triomphe chez Barclay (1963). Et toutes les arcanes du métier, édition, allers-retours de chansons, télé, radio, monde de la rive-gauche et des cabarets, et les nombreux croisements de chemin : avec son épouse chanteuse Christine Sèvres, son producteur Gérard Meys (qui va proposer « Deux Enfants Au